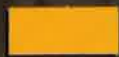


SURESNES

● magazine

HUBERT
L'AFRICAIN



Supplément au "Mensuel de Suresnes" Décembre 1994
Fev. 92

RALLYE

HUBERT FRANCHIT LE CAP



Caroline et Hubert Auriol.

En remportant le premier Paris-Syrte-Le Cap, sur son Pajero Mitsubishi, Hubert Auriol franchit le pas et entre dans la légende du sport automobile. Il a accordé une interview exclusive à Suresnes-Magazine.



C'est au sourire arboré sans complexe que l'on reconnaît le champion accompli. Quelques ballons épars sur le sol, une superbe coupe sur le comptoir du restaurant "Le Pont de Suresnes", plantent le décor d'un lendemain de fête bien arrosée. C'est toute l'euphorie de la victoire qui s'affiche en filigranes, dans le sanctuaire du pilote Hubert Auriol. A vingt-quatre heures de son retour du Cap, le héros, pas fatigué, sourit comme un gamin découvrant ses cadeaux au pied du sapin. Il faut dire que cette année, le père Noël n'aura pas eu la main légère en sortant de sa hotte le plus beau des joujoux, un pajero Mitsubishi dont il est vrai le que Suresno-africain aura fait bon usage. Juste retour des choses. L'incontournable du Dakar, au pays des diamants, faisait avec ses équipiers Weber et Shinozuka d'une pierre trois coups. Symbole historique pour la marque aux trois diamants que ce tiercé gagnant sur les plages du Cap après treize mille kilomètres de course. Et de celà Hubert Auriol est aussi fier

que reconnaissant. Car dans cette lutte fratricide, il n'aura pas souffert des aléas d'une course d'équipe : *"les consignes étaient claires, nous devions prendre des risques, mais pas tous les risques. Il fallait arriver au bout pour la marque qui n'avait pas gagné cette course depuis 85. Economiquement, une victoire allemande aurait été idéale, historiquement le Japonais Shinozuka aurait bien fait l'affaire. A la limite, j'étais le moins bien placé par rapport aux intérêts du sponsor, mais on m'a laissé jouer ma place à la régulière..."* L'expérience et la ténacité de l'auto-moto-didacte du rallye auront eu le dernier mot de ce premier Paris-Syrt-Le Cap, même si certains prétendent qu'à N'Djamena, déjà les carottes étaient cuites.

Il est vrai que l'avance initiale, capitalisée dans la tempête de sable des premières spéciales, aura permis de gérer une marge d'avance appréciable tout le reste de la course. Mais encore fallait-il prendre le risque d'attaquer d'entrée de jeu, ce que firent sans complexe Auriol et son navi-

gateur Philippe Monnet. Encore fallait-il aussi tenir la route plus de dix mille kilomètres, une bagatelle, sans commettre de faute, talonné par la meute aux abois. Et supporter le statut d'homme à abattre sur le rallye : *"ce n'est pas facile"* confie le pilote *"d'être leader, devant des pilotes d'exception. Il faut ouvrir la route, au risque d'en faire les frais, comme dans ce fameux virage où la voiture s'est retournée. Quant à l'atmosphère de l'équipe, pas de problème, malgré l'enjeu, l'ambiance est restée très sportive. Sur le rallye, au début quand vous êtes en tête, tout le monde pense un peu que vous avez eu du bol, que ça ne va pas durer. Mais plus le temps passe, plus il faut admettre l'évidence, et enfin s'installe le respect"*.

La victoire, c'est celle d'un team sans faille, d'une assistance exceptionnelle, d'un couple pilote-navigateur uni pour le meilleur et contre le pire. Car tout au long du raid, les deux acolytes auront fait bon ménage, malgré la pression constante : *"J'avais repéré Philippe sur le harriçana"*

que je courais avec Patrick Tembay. L'équipe de Philippe avait abandonné et je l'ai vu se battre pour finir tout seul. Il fallait le faire, je l'ai trouvé vaillant, et j'ai repensé à lui en cherchant un équipier. Ça fonctionne à merveille, nous avons déjà gagné le rallye des pharaons. Notre force, c'est d'être complémentaires : je connais le rallye, le désert, lui, la navigation, et les conditions extrêmes ne lui font pas peur. Nous pensons positif tous les deux, et tirons le meilleur parti de la course quoiqu'il arrive. Nous nous complétons, mais chacun peut remplacer l'autre, quoique je ne lui laisserais pas le volant", après une seconde, il conclut en riant "non pas que Philippe conduise mal, mais le pilotage, c'est quand même ma spécialité..." Les deux larrons font bien la paire lorsque le peloton aux trouses leur donne des ailes, et du même coup un pneu neuf en trois minutes et demi. La victoire, c'est aussi l'histoire d'une grande amitié.

Pour Hubert Auriol, avec Bonne Espérance, un nouveau cap est franchi. Il est loin le temps de la première moto trial

se donner les moyens de les faire, en choisissant un objectif à sa portée. Je ne connais personne qui ait réussi sans se battre, à moins de vivre d'un capital. Ce n'était pas mon cas."

La révélation

Très vite, le jeune Suresnois, pourtant admissible à HEC, se découvre plus la dune des rallyes que la bosse des études, et quand se prépare le premier Paris-Dakar, c'est sa vraie nature qui reprend le dessus. Le raid de Thierry Sabine se présente à lui comme la chance de sa vie. A vingt-cinq ans, il s'inscrit en prenant son billet pour l'Aventure, avec les moyens du bord, et après avoir défié par quatorze fois les traquenards de cette classique du genre, s'y revoit comme si c'était hier : "Je me suis dit que c'était le moment ou jamais, il fallait que je parte. C'était le temps de la découverte, personne ne connaissait le rallye qui était peu médiatisé. On vivait les balbutiements de la course, avec tout ce que ça comporte d'aléas. Nous prenions le départ sans savoir, juste en espérant arriver au bout..."

Mais faire ses premières armes en rallye sur le continent noir prenait des allures de retour aux sources, pour le pilote suresnois, qui fit ses premiers pas en Ethiopie. Un pays qu'il évoque avec émotion, et qu'il quitta à l'âge de douze ans : "mon père travaillait pour le chemin de fer éthiopien, seul axe de communication du pays. Je garde un souvenir fabuleux de cette expérience. Ce pays magnifique m'a fait aimer la nature et les grands espaces. Nous faisons de grandes balades en Land Rover, avec mes parents. Je suis parti trop jeune pour en profiter, mais il m'est resté le goût de ce pays et du continent africain..."

Aujourd'hui, à l'approche de la quarantaine, le pilote franchit un cap supplémentaire en atteignant son objectif sur quatre roues. "Une étape, mais pas une fin en soi" pour Hubert Auriol qui compte bien consolider ses acquis en courant cinq ou six rallyes cette année. Car le syndrome du routard, touche à tout des grands espaces, ne s'atténue pas. Après avoir tour à tour participé au Harricana dans le Grand Nord canadien, survolé l'hexagone dans le tour de France en ULM, établi un record du monde de vitesse sur le même engin entre Paris et Londres, après avoir fait le tour de la planète en avion en trois jours et demi, après avoir gagné par deux fois le Paris-Dakar en moto, et la Première du Paris-Syrte-Le Cap sur quatre roues, après avoir fini une étape les deux chevilles broyées pendant la course, qui pourrait bien stopper dans son élan cet Indiana Jones de la banlieue

10



Homme d'affaires dans son restaurant "Le Pont de Suresnes".

payée en cassant la tirelire. L'homme qui a sillonné l'Afrique en large, en travers, et maintenant en long, se rappelle ses débuts : "Autant que je me souviens, bien que n'étant pas une bête des stades, à l'école, j'avais déjà un sacré esprit de compétition, pas trop exacerbé tout de même. Je n'aimais pas perdre. Après mes études de science éco à Nanterre, dès mes premières fiches de paye, j'ai acheté ma première moto, qui me servait la semaine mais aussi le week-end lors de mes débuts en compétition. A l'époque, je vendais des machines à café, j'ai travaillé chez un agent de change, j'ai été pompiste. J'ai fait pas mal de petits boulots, qui m'ont beaucoup appris. La vie active, c'est une excellente école de la vie, qui vous donne des valeurs. Dans la vie, il faut constamment faire ses preuves, que ce soit au travail, en compétition, dans tous les autres domaines. Et il faut





*Henri Pescarolo,
Patrick Fourticy et
Hubert Auriol : le
tour du monde en
avion en 3 jours.*